

LE JOUR, 1950
10 MAI 1950

AIDE – MÉMOIRE

Quand on réfléchit à la situation intérieure au Liban et qu'on essaie d'en faire mentalement l'inventaire, on est saisi par le fait que tout l'appareil politique donne l'impression de l'informe et du débraillé. Le Gouvernement est ce qu'il est. La Chambre est ce qu'elle est. L'Administration est ce qu'elle est. Ce qui nous a tirés d'embarras jusqu'ici, c'est le bon sens du peuple libanais et c'est l'abondance des recettes de l'Etat. Bénissons le ciel pour ce double bienfait.

Mais il est de la nature du bon sens de réagir quand il le faut : et il n'est pas dit que l'Etat connaîtra toujours cette opulence ; le temps d'orienter différemment l'évolution de l'économie est venu.

Ce qu'on voudrait maintenant, c'est que la machine politique sorte des habitudes anarchiques dont elle a fait si abusivement une règle de vie et se donne enfin des disciplines.

Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu d'entrer dans le détail. Chacun sait de quoi il s'agit. Mais les habitudes prises sont elles qu'un changement de quelque portée dans les mœurs politiques paraît bien difficile. Il y faut un effort très persévérant et tenace. Au lieu par exemple que les députés contrôlent l'Etat, ce sont le plus souvent les faveurs de l'Etat qui pleuvent sur les députés. Si on dressait une liste à peu près complète de ce genre de procédés et de moyens, elle serait si impressionnante que nous en serions tous effrayés.

Ce matin pourtant notre but est autre que de faire une critique raisonnable de cette politique intérieure qui attend d'être assainie et réhabilitée.

A travers la politique intérieure ce sont les problèmes de politique extérieure qui éveillent nos pensées. Ce sont toujours les problèmes nés du voisinage d'Israël c'est la question gravissime des réfugiés ; c'est la politique d'Israël tout entière avec les nouveautés révolutionnaires qu'elle porte en elle ; c'est d'autre part l'aspect actuel de la situation en Syrie et les développements proches ou lointains qu'elle annonce ; ce sont les conflits profonds entre les pays de la Ligue eux-mêmes.

L'énumération n'est pas limitative. Il serait facile d'ajouter à ces questions primordiales d'autres questions.

Ce qui est manifestement à l'ordre du jour, c'est de donner au Liban l'amertume indispensable pour faire face à tout cela autrement que par l'improvisation et le pis aller.

Il nous faut plus de règles, plus de principes et une politique non point seulement économique et matérielle mais plus sensiblement morale et nationale. Cela saute aux yeux.

Si nous rappelons ces choses en ce moment, c'est parce qu'il arrive qu'on les oublie. Les occupations de l'heure sont telles qu'elles font ajourner imprudemment les mesures les plus pressantes.